

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

60/4 | 2019
Varia

James D. WHITE, Marx and Russia, The Fate of a Doctrine

Dominique Colas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/11503>

DOI : [10.4000/monderusse.11503](https://doi.org/10.4000/monderusse.11503)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 834-836

ISBN : 978-2-7132-2797-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Dominique Colas, « James D. WHITE, Marx and Russia, The Fate of a Doctrine », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 60/4 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/11503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.11503>

© École des hautes études en sciences sociales

James D. WHITE

Marx and Russia

The Fate of a Doctrine

Londres : Bloomsbury Academic, 2019, 240 p.

Les bolcheviks ayant instauré le premier État qui se réclamait du marxisme, il est légitime d'examiner cette prétention, à la fois en évaluant ce que fut le destin du marxisme en Russie, mais aussi ce que les marxistes ont construit comme doctrine quant à la Russie. Cette double enquête est conduite avec rigueur par James D. White qui s'appuie sur les textes depuis Marx jusqu'à Stalin, en allemand, en anglais, en français et en russe, tout en les insérant dans leur contexte historique. White est l'auteur, entre autres, d'ouvrages sur Marx, Lenin et Bogdanov, si bien que ce professeur honoraire à l'université de Glasgow, s'appuie sur une connaissance fine de l'histoire du marxisme pour en tracer le « destin » en Russie selon le sous-titre de son ouvrage.

L'auteur a choisi, contrairement par exemple à Leszek Kolakowski (*Main currents of Marxism*), de ne pas traiter les différents auteurs un par un, mais d'organiser « *a narrative* », un récit chronologique depuis la publication du Livre I^{er} du *Capital* en 1867 jusqu'à la stalinienne *Histoire du Parti communiste (bolchevik)* de 1939. Il centre des chapitres sur certaines figures – Marx, Engels, Plehanov, Lenin, Bogdanov, Trockij – et d'autres sur des thèmes comme les théories de l'impérialisme, où il traite notamment de Rudolf Hilferding. Dans tous ces chapitres, il analyse les interactions entre les auteurs ; dans les pages sur Bogdanov, par exemple, il parle des rapports de celui-ci avec Nikolaj Berdjajev, Plehanov ou Lenin, lequel apparaît dans plusieurs chapitres étant donné son rôle dans l'avènement d'un régime se réclamant de Marx. Il fait apparaître comment les marxistes russes peuvent être prisonniers de logiques discursives. Ainsi le courant « populiste », *narodnik*, a été constitué par une visée polémique de Plehanov, ce à quoi Federico Venturi s'est laissé prendre, ou encore White montre que Trockij, devenu léniniste en 1917, ne peut recourir aux arguments qu'il avançait en 1904 sur la conception par Lenin – un Robespierre – du parti et du coup Trockij ne peut plus faire apparaître les éléments de continuité entre Lenin et Stalin et fabrique la thèse de la « révolution trahie ». White ne forge pas un marxisme imaginaire, il étudie des thèmes doctrinaux, tout en multipliant les références précises à de nombreux textes (dont le lecteur français peut regretter que les références renvoient aux traductions en anglais et non aux originaux sur lesquels White a travaillé).

Utilisant beaucoup de sources russes, l'auteur peut reconstituer avec soin les étapes et le contenu des liens intellectuels de Marx avec la Russie. C'est pour lire des textes économiques de Černyševskij que Marx apprend le russe, qu'il peut lire sans problème à partir de 1871. Černyševskij avait notamment estimé qu'il était possible aux paysans russes vivant dans la commune rurale d'éviter l'étape douloureuse de la prolétarianisation. Nikolaj Daniel'son, qui sera le traducteur russe du L. I^{er} du *Capital*, publié en 1872, fournit à Marx quelque cent cinquante textes sur la situation en Russie. Marx élimine de la traduction française du L. I^{er} du *Capital* qui

paraît en 1874 des notions et un point de vue venus d'Hegel, non par coquetterie, mais parce qu'il prend des distances intellectuelles avec celui-ci. Et, ce qui est lié, il va ajouter au moins une remarque et une note au chap. XXVI du L. I^{er} du *Capital* dans la traduction en français pour indiquer que sa théorisation de l'accumulation primitive vaut pleinement pour l'Angleterre, mais moins pour l'Europe occidentale, et qu'en Italie, par exemple, on voit des paysans expropriés devenus prolétaires retourner pourtant ultérieurement à la petite culture. Ainsi Marx montre qu'il ne pense plus l'histoire du monde à la mode d'Hegel comme le développement d'un principe initial jusqu'à son terme. Et ce refus d'un mécanisme universel et monotone de l'accumulation primitive et du développement économique qui s'étendrait au-delà de l'Europe occidentale laisse sa place à la particularité russe.

White rappelle que les russophones ont pu découvrir *Le Capital* de Marx avant la publication de sa traduction grâce à un auteur d'origine suisse allemande et universitaire russe, le méconnu Nikolaj Ziber (ou Sieber) qui a consacré sa thèse, publiée en 1871, à une critique de Ricardo, où il développe l'analyse de Marx. Celui-ci a lu ce texte et au moins un autre texte de Sieber dont il mentionne le nom dans la préface de la seconde édition allemande du *Capital*. Et Marx se félicite de la qualité de la lecture de son livre par Sieber, alors qu'il est avare en compliment.

Les pages que White consacrent dans son ouvrage à Marx et la Russie sont donc d'une grande richesse et apportent beaucoup au lecteur, surtout si celui-ci connaît les brouillons des lettres de Marx à Vera Zasulič de 1881, et la littérature en français, par exemple de Maximilien Rubel, sur ces textes. Marx affirme la viabilité de la commune rurale russe dans la brève lettre qu'il envoie à Zasulič, mais on comprend qu'il n'a pas envoyé ses longs brouillons (le tout en français), car il pouvait craindre que ses arguments ne viennent en contradiction avec l'interprétation du *Capital* par Sieber. Ainsi les énoncés de Marx sont-ils à considérer, mais aussi leurs conditions d'énonciation. Sieber meurt peu après avoir rencontré Marx en 1881. Si bien que le rôle intellectuel qu'il aurait pu jouer va être occupé par Plehanov, lequel se situe moins dans la lignée de Marx que dans celle d'Engels et sera une source essentielle pour le marxisme de Lenin.

Si l'ouvrage traite précisément d'auteurs, il peut aussi s'arrêter sur un ouvrage particulier, c'est le cas pour *Le Développement du capitalisme en Russie* de Lenin. C'est un livre volumineux publié en 1899 et republié en 1908. L'argument d'ensemble de Lenin est *a fortiori* : si l'agriculture en Russie est capitaliste, toute l'économie pourra être dite capitaliste. Lenin réduit son objet d'étude, qui s'appuie sur force statistiques de l'État russe, au marché intérieur, à la période après l'abolition du servage en 1861 et se concentre sur l'économie. White peut relever des biais majeurs. Le premier est de réduire l'étude du développement de l'économie russe à un instantané, alors que des phénomènes qui paraissent à Lenin typiques du capitalisme peuvent être dans la continuité de périodes antérieures. Le second biais est de poser que tous les produits destinés à la vente seraient des marchandises au sens de Marx dans *Le Capital*. Et, enfin, on chercherait en vain dans l'ouvrage de Lenin la commune rurale qui n'est pas même mentionnée, un oubli constant chez lui. Lenin, contrairement à Marx, ne semble pas avoir lu sur la commune les auteurs

russes ou allemands comme Haxtausen. Faute d'un abord sociologique, l'appropriation collective d'une charrue ou d'un cheval n'est pas prise en compte au profit de la propriété formelle et Lenin ne tient pas compte de l'aide mutuelle dans le village. Dès lors, il propose une analyse des classes sociales dans la paysannerie qui insiste sur l'émergence d'une classe de paysans riches et d'un prolétariat agricole. Aussi White est-il en désaccord absolu avec Neil Harding, qui voyait dans *Le Développement du capitalisme en Russie* un ouvrage majeur de la théorie marxiste sur le passage du féodalisme au capitalisme (*Lenin's Political Thought* vol. 1, p. 107). Pour White, au contraire, l'ouvrage ne démontre rien et il oublie la spécificité de la Russie théorisée par Marx, car il substitue à la commune rurale la « société civile atomisée » (p. 91).

Dans l'histoire du marxisme en Russie soviétique, on rencontre un paradoxe : la lettre de Marx à Zasulič et ses brouillons sont publiés en 1924 par l'Institut du marxisme dirigé par David Rjazanov, alors même que l'existence de la commune rurale était niée. Cependant, il se trouve que dans le marxisme de Stalin, Marx est relégué à une place particulière : il serait le théoricien du capitalisme, mais pas de la nouvelle phase qui s'est ouverte avec la montée de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne dont le théoricien serait Lenin. D'où le « marxisme-léninisme », pour lequel Marx n'est pertinent que pour une phase antérieure de l'histoire. Stalin fait publier le *Recueil Lenin* (*Leninskij Sbornik*), où l'on trouve notamment les notes de Lenin sur *La Logique* d'Hegel, qui conduisent à oublier la distance que Marx avait prise par rapport à Hegel. Le marxisme, l'histoire de l'URSS sont sous le contrôle du parti et du secrétaire général du Comité central : la déclaration de la I^{re} Internationale (rédigée par Marx), selon laquelle l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, est totalement subvertie. Il est vrai que la volonté d'instaurer la dictature du prolétariat, thème présent, mais peu développé et argumenté chez Marx, a débouché sur la dictature du parti et de Stalin. Et une dictature violente.

White note que si l'héritage de Marx a été largement abandonné chez les proclamés marxistes russes, certains des éléments du marxisme se sont transmis. Mais il ne s'intéresse que peu chez Marx à sa critique du droit ou à sa valorisation de la violence politique, traditions dans lesquelles s'inscrivent les bolcheviks. Marx dans le *Manifeste* a affirmé que la « société civile moderne est le lieu d'une guerre civile latente » et il avance, dans le chap. XXXI du L. I^{er} du *Capital*, que « la force est l'accoucheuse de toute vieille société au travail », ce qui entraîne chez les bolcheviks une valorisation de la violence, renforcée par l'expérience la révolution de 1905 et par la guerre de 1914. Ainsi *La Guerre civile en France (1871)* est centrale pour Lenin qui prévoit dans les *Thèses d'avril* d'instaurer un « État-commune » et qui soutient que la prise du pouvoir sera suivie d'une guerre civile, ce qui fonctionne comme une prophétie autocréatrice.

Pourtant, si d'autres abords du marxisme en Russie étaient concevables, il est certain que l'ouvrage de White s'impose sans conteste par son ambition, sa qualité et ses résultats.

Dominique Colas

Sciences Po Paris, CERI (FNSP-CNRS)